

Manif d'art 10, Les illusions sont réelles

Nathalie Bachand

MANIF D'ART 10 – LA BIENNALE DE QUÉBEC
MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC
19 FÉVRIER –
24 AVRIL 2022

Sous le thème *Les illusions sont réelles*, la Manif d'art 10 a proposé aux publics un ensemble d'œuvres qui, comme le texte de présentation le mentionne, font usage de trompe-l'œil, de stratégies de détournement et autres tours de passe-passe. Présentée au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), la portion principale de l'événement mettait en vedette de nombreux artistes internationaux, canadiens et québécois¹. Le commissaire invité Steven Matijcio – directeur et conservateur en chef du Blaffer Art Museum de l'Université de Houston – s'est notamment inspiré du réalisme magique, un courant artistique circonscrivant divers types de disciplines, de la peinture à la littérature ainsi qu'au cinéma. L'idée du surgissement de la magie dans la trame du réel est ici centrale, et c'est bien le moteur conceptuel de nombreuses œuvres de l'exposition. À travers un large éventail de pratiques, un stratagème – toujours – nous attend au détour. À tel point que s'en perd un peu l'effet de surprise, mais seulement pour quelqu'un sur qui la magie n'opère plus aussi efficacement. Cela dit, cette dernière édition de La biennale de Québec a sans nul doute été l'événement en art contemporain, présenté au Québec ces dernières années (et j'inclus ici un certain nombre d'années pré-pandémiques), le plus « parlant » pour le grand public, et le plus susceptible de générer un intérêt durable pour une audience envers laquelle nos attentes – ce « nous » faisant référence au milieu de l'art – sont parfois démesurées.

Un des partis pris de cette édition fut certainement d'offrir une nouvelle vie à des œuvres plus anciennes. Et c'est tant mieux. L'art est une « chose » vivante qui nous aide à penser nos passés, présents et futurs éventuels. Et les œuvres, tout au long de leurs vies – le pluriel n'est pas anodin –, dans différents contextes, auront différentes perspectives à exprimer. Un commentaire environnemental, comme véhicule *Monochrome bleu* (2003), de Michel de Broin, se transforme et s'augmente d'une réflexion sur les apparences et les a priori qu'elles entretiennent. Ne l'ayant par ailleurs jamais vue auparavant, comme probablement de nombreuses autres personnes, il ne serait pas faux d'affirmer que l'on sous-estime la portée du renouvellement de visibilité des œuvres.

